

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lamcere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

DIXIÈME MÉMOIRE. — TITANINES.

Sous la dénomination de **Titanines**, je comprendrai un certain nombre de genres de Prionides qui me paraissent constituer une unité systématique et que je grouperai en deux catégories :

1^o Les TITANIENS avec les genres *Apotrophus* et *Glenoscelis*, d'une part, *Titimus*, *Aulacocerus* et *Braderochus*, de l'autre ;

2^o Les ANCISTROTIENS avec *Macrodonia*, *Chalcoprionus*, et l'ensemble formé de *Ancistrotus*, *Acalodegma* et *Acanthinodera*.

Ces Coléoptères sont tous de l'Amérique du Sud et ils ne peuvent être rattachés à aucune autre tribu : leur grande languette bilobée les sépare des Sténodontines ; ils ne peuvent être considérés comme des représentants américains des Mécosarthrines, car ils n'ont pas en principe le 1^{er} article des antennes allongé ; on pourrait les rapprocher des Callipogonines, vu l'allongement du 3^e article de leurs antennes, mais ils ont d'autres mandibules et leur *facies* est assez particulier ; c'est ce *facies* qui constitue, avec la tendance qu'offre l'œil à devenir globuleux, la principale caractéristique du groupe : le corps est plus au moins aplati, les bords des élytres étant étalés, leur épaulement présentant une rugosité spéciale.

Les Titanines sont pour la plupart parmi les plus grands Insectes connus.

I. Titaniens.

Toutes les pattes, au moins chez le mâle, mais presque toujours dans les deux sexes, sont épineuses, les tibias, et parfois les fémurs, offrant une double rangée d'épines au côté interne ; les antennes du mâle sont épaissies.

Ces Insectes sont d'un brun marron assez uniforme ; le prothorax offre sur les côtés trois angles, parfois peu indiqués chez le mâle, ces angles pouvant se transformer en épines ; les mandibules n'offrent plus guère de dimorphisme sexuel ; elles sont cependant assez longues, courbées presque à angle droit vers l'extrémité au niveau d'une dent externe plus ou moins indiquée ; il y a une forte dent interne submédiane, et une autre, plus faible, près de la base.

Genre **CTENOSCELIS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 134.

Je réunis aux *Ctenoscelis*, à titre de sous-genre, le genre *Apotrophus* Bates.

Dans leur acception la plus large, les *Ctenoscelis* sont caractérisés par l'absence d'épines en dessous des fémurs; les côtés du prothorax sont plus ou moins crénelés, n'offrant pas d'épines proprement dites; l'angle antérieur, l'angle latéral, situé au milieu des côtés, et l'angle postérieur, peuvent être un peu saillants, l'angle latéral pouvant aussi être effacé chez certains mâles qui ont les côtés du prothorax régulièrement courbés.

Le 5^e arceau ventral de l'abdomen du mâle est fortement échancré, sans que le 6^e soit visible; les tarses sont plus larges chez le mâle que chez la femelle, leur largeur décroissant des antérieurs aux postérieurs dans les deux sexes.

Les processus jugulaires sont aigus, mais le menton n'est pas velu.

Les antennes ne sont pas ou guère sillonnées en dessus.

Sous-genre **Apotrophus** Bates.

Entom. Month. Mag., XII, 1875, p. 48.

Paranacis Thomson, Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 369.

L'*Apotrophus simplicicollis* Bates offre tous les caractères d'un *Ctenoscelis* primitif, et si ses antennes n'offraient des caractères cœnogénétiques, il n'y aurait pas lieu d'en constituer même un sous-genre.

Les yeux sont plus transversaux, distinctement échancrés et moins renflés que chez les *Ctenoscelis*; la tête est plus grosse chez le mâle; les côtés du prothorax sont faiblement crénelés, les angles antérieurs sont nuls, l'angle latéral indiqué, mais non saillant, les angles postérieurs un peu saillants en dehors, et nullement projetés en arrière; il n'y a pas de dimorphisme de ponctuation du pronotum; la saillie prosternale est moins rétrécie que chez les *Ctenoscelis*; les élytres sont moins étalées sur les côtés; les pattes sont, principalement les antérieures, moins allongées et plus robustes.

Les antennes sont primitives par leur brièveté, atteignant seulement le milieu des élytres chez le mâle, leur quart antérieur chez la femelle; le 1^{er} article, conique, n'atteint pas le niveau du bord postérieur de l'œil; le 3^e article, double du 1^{er}, est presque égal aux deux suivants réunis.

La cœnogenèse des antennes consiste en ce que les articles, à partir du 3^e, sont, surtout chez le mâle, épaissis, dentés en scie au côté interne où la carène médiane est très saillante, chacun des articles offrant, de chaque côté de la carène, une profonde fossette porifère, un peu tuberculeuse, qui occupe la face inférieure de l'article sur toute sa longueur, sauf sur le 3^e article où les fossettes n'occupent que l'extrémité.

Le 11^e article est différencié au bout en un 12^e article incomplètement séparé chez la femelle.

1. *Ctenoscelis simplicicollis* Bates.

Apotroplus simplicicollis Bates. Entom. Month. Mag., XII, 1875, p. 49.
Paranaecus Olivieri Thoms., Rev. et Mag. Zool., 1877, p. 270.

De la vallée du Parana au Brésil; le mâle m'a été communiqué par le Musée de Gênes, la femelle par M. Gounelle.

La longueur est de 50 à 60 millimètres et plus; la teinte est d'un brun marron avec les élytres plus claires.

La tête, faiblement rugueuse, est granuleuse derrière les yeux; le pronotum offre deux dépressions placées transversalement en arrière; il est finement et éparsément ponctué, cette ponctuation étant mêlée de points plus gros qui deviennent serrés et confluent sur les côtés; le prosternum est rugueux et pubescent; l'écusson est ponctué et pubescent; les élytres, épineuses à l'angle sutural, sont finement ponctuées et un peu rugueuses, sans que les rugosités soient plus fortes sous l'épaule; le métasternum est finement granuleux et très pubescent; l'abdomen offre une fine ponctuation assez serrée; les pattes montrent une fine ponctuation médiocrement serrée; les tarsi antérieurs sont plus larges que les tarsi intermédiaires et ceux-ci que les tarsi postérieurs, mais, à toutes les pattes, les lobes du 3^e article sont arrondis, et les angles du 1^{er} et du 2^e, aigus, ne sont pas épineux; chez la femelle, cependant, les lobes du 3^e article sont pointus, surtout aux tarsi postérieurs qui sont grêles; le paronychium est très visible, mais dépourvu de soies.

Sous-genre *Ctenoscelis* Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 131.

Les yeux sont plus ou moins arrondis en boule; la tête est assez petite et semblable dans les deux sexes; les côtés du prothorax sont fortement crénelés, les angles antérieurs étant plus ou moins avancés, l'angle latéral saillant, au moins chez la femelle, les angles postérieurs saillants et plus ou moins projetés en arrière; la saillie

prosternale est assez rétrécie; les élytres sont franchement étalées sur les côtés, les pattes allongées et grêles.

Les antennes sont filiformes, et elles sont plus longues que chez *Apotrophus*; le 1^{er} article est plus allongé; le 3^e article n'est plus double du 1^{er}, et il est égal aux deux suivants réunis; la carène interne des articles et le système porifère sont moins développés; le 11^e article n'est point appendiculé au bout.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Le 1^{er} article des antennes est moins allongé : il n'atteint pas le niveau du bord postérieur de l'œil chez la femelle et ne le dépasse pas chez le mâle; les mandibules sont plus robustes et plus larges; le pronotum est semblable dans les deux sexes, très rugueux sur les côtés, très finement et très éparsément ponctué sur le disque; l'angle latéral du prothorax est marqué dans les deux sexes; les élytres sont arrondies près de l'angle sutural; elles semblent plus rétrécies en arrière que dans la seconde catégorie, parce qu'elles sont plus aplaties et plus élargies après l'épaule.

2. *Ctenoscelis Dyrrachus* Buquet.

Ctenoscelis Dyrrachus Buquet, Ann. Fr., 1843, p. 235, t. 9, fig. 1. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 43.

Ctenoscelis Nausithous Buquet, Ann. Fr., 1843, p. 236, t. 9, fig. 2. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 44.

Je n'ai trouvé dans les collections qu'une seule espèce de *Ctenoscelis* de la première catégorie : c'est en vain que l'on cherche d'ailleurs une différence entre *C. Dyrrachus* et *C. Nausithous* dans les descriptions de Buquet. M. Künckel d'Herculeis m'a communiqué un *Ctenoscelis* mâle rapporté de Guarayos (Bolivie) par D'Orbigny et qui est, selon toute vraisemblance, le type du *C. Nausithous* de Buquet; cet Insecte est parfaitement conforme aux individus de Cayenne et de l'Amazonie que j'ai pu examiner. Récemment M. Gounelle m'en a encore montré un couple qu'il a capturé à San Antonio da Barra (province de Bahia) : c'est toujours le même Prionide.

H.-W. Bates a trouvé les deux sexes du *C. Dyrrachus* à Santarem, Obydos et Manaos sur le fleuve des Amazones; il rapporte à *C. Nausithous* une femelle unique recueillie à Serpa, près de l'embouchure de la rivière Madeira. Cette femelle différerait de la femelle de *C. Dyrrachus* par ses élytres beaucoup plus étroites et par quelques autres particularités qui ne dépassent pas les limites de variabilité de l'espèce. Ou bien l'Insecte de Bates est une aberration du *C. Dyrrachus*, ou bien c'est un Longicorne d'un autre type

que les *C. Dyrrachus* et *Nausithous*, lesquels doivent être considérés comme synonymes.

Il est à remarquer que la figure donnée par Buquet du *C. Dyrrachus*, figure exécutée par M. Fairmaire, est fantaisiste en ce qui concerne les tarsi : il n'y a pas de *Glenoscelis* dont les tarsi intermédiaires et postérieurs aient la largeur des tarsi antérieurs.

La longueur de cette espèce est de 75 à 100 millimètres, la teinte d'un brun marron obscur, avec les élytres plus brunes.

La tête n'est que faiblement et inégalement ponctuée; les yeux sont fort renflés, moins rapprochés que chez *C. acanthopus*; les antennes sont de la longueur du corps chez le mâle, mais elles n'atteignent que le milieu des élytres chez la femelle; dans ce dernier sexe, elles sont inermes et éparsément ponctuées; chez le mâle, les trois premiers articles sont scabres et ils sont, comme les suivants, denticulés en dessous; les angles antérieurs du prothorax sont très avancés, les angles postérieurs faiblement projetés en arrière; le prosternum est faiblement rugueux et glabre, l'écusson glabre et ponctué; les élytres, faiblement dentées à l'angle sutural, sont finement rugueuses et un peu granuleuses, avec quelques grosses punctuations à l'épaule; le métasternum est ponctué et faiblement pubescent; l'abdomen est obsolètement ponctué; les pattes sont presque lisses, mais chez le mâle, les fémurs antérieurs sont scabres et les tibias antérieurs offrent une ponctuation un peu rugueuse; les tarsi sont très larges chez le mâle, larges aussi chez la femelle, les antérieurs l'étant plus que les intermédiaires et ceux-ci que les postérieurs; les lobes du 3^e article sont arrondis, mais aux pattes postérieures ils sont ovalaires et un peu anguleux; les angles du 1^{er} et du 2^e articles sont aigus.

SECONDE CATÉGORIE. — Le 1^{er} article des antennes est plus allongé : il dépasse le niveau du bord postérieur de l'œil; les mandibules sont plus étroites et plus longues; le pronotum est entièrement rugueux chez la femelle; chez le mâle, il est, comme le prosternum, couvert de ponctuation sexuelle, à l'exception d'un dessin très rugueux composé de chaque côté de trois lignes toutes réunies par une ligne transversale longeant la base : la ligne la plus interne s'avance jusqu'au bord antérieur du pronotum, elle est courbée et dilatée vers la ligne médiane de manière à former au milieu un triangle; les autres lignes ne dépassent guère le milieu en avant et l'externe s'avance vers l'angle latéral; ce dernier, ordinairement bien marqué chez la femelle, est indistinct ou presque indistinct chez le mâle dont le prothorax est élargi; les élytres sont sinueuses près de l'angle sutural et elles ne sont pas très élargies après l'épaule.

3. *Ctenoscelis acanthopus* Germar.

Prionus acanthopus Germ., Ins. Spec. nov., 1821, p. 467.

Prionus Cocus Perty, Del. anim., 1830, p. 86, t. 17, fig. 5.

Ctenoscelis acanthopus Serv., Ann. Fr., 1832, p. 135. — Buquet, Ann. Fr., 1843, p. 237.

Ctenoscelis dentifex Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 311.

Titanus acanthopus Casteln., Hist. natur., II, 1840, p. 391.

Espèce du Brésil méridional, commune dans les collections.

La longueur varie de 55 à 80 millimètres; la teinte est la même que chez *C. Dyrrachus*.

La tête est un peu rugueuse et elle est granuleuse derrière les yeux; ceux-ci sont plus transversaux et moins renflés que chez *C. Dyrrachus*; les antennes n'arrivent qu'au tiers postérieur des élytres chez le mâle, et elles n'atteignent que leur milieu chez la femelle; elles sont inermes dans les deux sexes, mais plus densément ponctuées chez le mâle que chez la femelle; les angles antérieurs du prothorax ne sont presque pas avancés, les angles postérieurs assez notablement projetés en arrière; le prosternum de la femelle est assez rugueux et glabre; l'écusson est glabre et granuleux; les élytres, nettement dentées à l'angle sutural, sont plutôt granuleuses que rugueuses et elles offrent d'assez fortes rugosités à l'épaule; le métasternum est granuleux et faiblement pubescent; l'abdomen est finement mais assez obsolètement ponctué; les pattes sont finement et densément ponctuées, les fémurs antérieurs du mâle étant vaguement scabres; les tarsi sont un peu moins larges que chez *C. Dyrrachus*, d'ailleurs conformés de la même manière.

M. Gounelle m'a montré des individus femelles qui, au lieu d'avoir le prothorax semblable comme forme à celui du *C. Dyrrachus*, ont le prothorax élargi et arrondi sur les côtés comme chez le mâle.

4. *Ctenoscelis atra* Olivier.

Prionus ater Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 11, t. 7, fig. 24.

Armiger forceps Voet, Cat., II, 1806, p. 2, t. 1, fig. 1.

Ctenoscelis ater Serv., Ann. Fr., 1832, p. 135; Pates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 43.

Ctenoscelis major Dup., Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 341.

De Cayenne et de l'Amazonie.

Il est plus grand que le précédent, pouvant atteindre 90 millimètres, et il est plus obscur; les yeux sont plus arrondis et un peu plus rapprochés tant en dessus qu'en dessous; les antennes sont bien plus longues: elles dépassent un peu l'extrémité du corps chez le mâle, le milieu des élytres chez la femelle, le 1^{er} article

dépassant davantage le bord postérieur de l'œil, le 3^e étant près de deux fois aussi long que le 1^{er} chez le mâle; la ponctuation des articles est beaucoup plus forte, se changeant en rugosités chez le mâle; le 1^{er} article est denticulé en dessous dans les deux sexes, et il en est de même des 3^e à 9^e chez le mâle, ces articles étant en même temps comprimés, prismatiques, le 3^e étant sillonné en dessus et en dessous dans toute sa longueur; les fémurs et les tibias antérieurs sont allongés et scabres chez le mâle; les tarses sont longs et étroits: chez le mâle, aux tarses antérieurs, les angles des 1^{er} et 2^e articles sont épineux, mais les lobes du 3^e, qui sont étroits et allongés, sont arrondis au bout; les tarses intermédiaires, bien plus étroits que les tarses antérieurs, ont les lobes du 3^e article épineux, comme les angles du 1^{er} et du 2^e; les tarses postérieurs, encore plus étroits que les tarses intermédiaires, ont les lobes du 3^e article presque réduits à des épines, de sorte que le 3^e article ressemble beaucoup au 1^{er} et au 2^e, les brosses inférieures étant en même temps réduites, et le dernier article étant bien plus long que les autres réunis; chez la femelle, tous les tarses ont la structure des tarses postérieurs du mâle; les angles antérieurs du prothorax se projettent davantage en avant; les élytres sont un peu plus rugueuses.

Généalogie et répartition géographique des *Ctenoscelis*.

Nous connaissons trois types de *Ctenoscelis* constituant trois degrés dans l'évolution de ces Prionides. Le plus inférieur, *C. simplicicollis*, a été rencontré dans la vallée du Parana; *C. Dyrrachus*, plus élevé en organisation, a un habitat qui s'étend de la Bolivie à Cayenne; le troisième type, l'ancêtre commun des *C. acanthopus* et *atra*, semble s'être scindé en deux espèces, l'une, *C. acanthopus*, du Brésil méridional, l'autre, *C. atra*, de Cayenne. Ce dernier *Ctenoscelis* est celui qui est allé le plus loin dans l'évolution.

Il est donc vraisemblable que le berceau des *Ctenoscelis* est la région la plus reculée du Brésil.

Tableau résumant la généalogie des *Ctenoscelis*.

A. Côtés du prothorax à peine crénelés, les angles non ou à peine saillants; antennes plus courtes, à 1^{er} article égal à la moitié du 3^e.

Sous-genre *Apotrophus*.

Antennes épaissies et dentées en scie chez le mâle; pronotum semblable dans les deux sexes. — Parana *C. simplicicollis*.

AA. Côtés du prothorax fortement crénelés, les angles saillants; antennes plus longues, à 1^{er} article plus long que la moitié du 3^e.

Sous-genre *Ctenoscelis*.

B. Antennes à 1^{er} article ne dépassant pas le niveau du bord postérieur de l'œil; pronotum semblable dans les deux sexes, lisse au milieu, rugueux sur les côtés; élytres très élargies après l'épaule. — Bolivie, Amazonie, Cayenne *C. Dyrachus*.

BB. Antennes à 1^{er} article dépassant le niveau du bord postérieur de l'œil; pronotum entièrement rugueux chez la femelle, convert de ponctuation sexuelle chez le mâle; élytres moins élargies après l'épaule.

a. Antennes plus courtes; tarsi postérieurs à lobes du 3^e article normaux. — Brésil méridional.
 aa. Antennes plus longues; tarsi postérieurs à lobes du 3^e article réduits à des épines. — Cayenne *C. atra*.

Genre **TITANUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 133.

Je réunirai à *Titanus Aulacocerus* et *Braderochus*, divisant l'ensemble en deux sous-genres, *Titanus* et *Braderochus* (= *Aulacocerus*).

Ce genre diffère de *Gtenoscelis* par la présence d'une double rangée d'épines en dessous des fémurs, au moins chez le mâle; les côtés du prothorax ne sont que très indistinctement crénelés, mais en revanche ils présentent trois crénelures très prononcées correspondant aux angles antérieur, latéral et postérieur, et ces crénelures peuvent se développer en épines; les processus jugulaires sont très aigus et le menton est velu; les antennes sont plus ou moins sillonnées en dessus.

Le 5^e arceau ventral de l'abdomen du mâle est très échancré, le 6^e étroit, parfois bien visible; les tarsi sont plus larges chez le mâle que chez la femelle, la largeur décroissant des antérieurs aux postérieurs dans les deux sexes, comme chez les *Gtenoscelis*.

Sous-genre **Titanus** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 133.

Les antennes sont restées courtes; elles n'atteignent que le tiers des élytres chez le mâle, que le quart chez la femelle; le 3^e article n'est pas plus long que le 1^{er} et il est plus court que les 4^e et 5^e réunis; l'excavation supérieure des articles basilaires n'est prononcée que sur le 1^{er}; chez le mâle, les antennes sont élargies et aplaties.

Le prothorax est semblable dans les deux sexes; il offre de chaque côté trois fortes dents, la 3^e, correspondant à l'angle postérieur, étant ramenée en avant, l'intermédiaire, correspondant à l'angle latéral et la plus forte, étant rapprochée de l'antérieure; le pronotum est rugueux sur les côtés, presque lisse sur le disque.

Le 5^e arceau ventral de l'abdomen est fortement échancré chez le mâle, le 6^e étant visible.

Le dessous des fémurs, non entièrement aplati, est inerme chez la femelle; il offre chez le mâle deux rangs de très petites épines; les tibias offrent en dessous deux rangs d'épines, les épines de la rangée externe étant très peu développées.

Les tarsi sont larges et courts à toutes les pattes et ils sont très élargis chez le mâle.

1. *Titanus giganteus* Linné.

Cerambyx giganteus Linn., Mant. Plant., VI, 1771, p. 531. — Drury, Illustr., III, 1770, p. 73, t. 49, fig. 1 (♀); New Edit., I, 1837, p. 75, t. 49, fig. 1 (♀).
Prionus giganteus Fab., Spec. Ins., I, 1781, p. 206. — Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 12, t. 6, fig. 21
Titanus giganteus Serv., Ann. Fr., 1832, p. 131. — Casteln., Hist. nat., II, 1840, p. 391. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 42.

C'est le plus volumineux de tous les Insectes; il est extrêmement rare dans les collections, et sa rareté tend à augmenter de jour en jour par le déboisement. On l'a rapporté de Cayenne, où il est devenu introuvable; H. W. Bates ne l'a rencontré qu'à Manaos, sur le Rio Negro: on l'y recueillait parfois après une nuit d'orage, au bord de la rivière, dans l'eau où il avait été précipité en volant.

La longueur est de 80 à 150 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre rembruni sur la tête, le prothorax et les pattes; les yeux sont très gros, à peine échancrés, très rapprochés en dessus; les processus jugulaires sont très prononcés; le système porifère des antennes offre une grosse réticulation; le métasternum est couvert, sauf sur le triangle médian, d'une forte pubescence rousse; les élytres, anguleuses à l'angle sutural, sont finement rugueuses, montrant chacune quatre lignes saillantes; il y a un triangle mat de chaque côté des arceaux ventraux de l'abdomen; le paronychium tarsal est très visible, mais dépourvu de soies.

Sous genre *Braderochus* Buquet.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1852, p. 658, note.

Aulacocerus White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 13.

Le genre *Braderochus* a été établi par Buquet pour une espèce, *B. Levoiturieri*, dont il avait d'abord fait un *Derobrachus*; plus tard Lacordaire (Gen., VIII, 1869, p. 74) a rattaché au genre un certain nombre de *Derobrachus* qui lui semblaient ne pas pouvoir figurer dans la même coupe que le *Derobrachus brevicollis* Serville. L'amalgame de Lacordaire est complètement injustifiable, les *Derobrachus* qu'il associe au *Braderochus Levoiturieri* étant de véritables *Derobrachus* et étant tout à fait étrangers au groupe qui nous occupe.

Dans le Catalogue de Munich, *Braderochus* est considéré comme synonyme de *Derobrachus*, mais le type du genre, *Levoiturieri*, est placé dans le genre *Aulacocerus* White!

En effet, il y a si peu de différences entre l'*Aulacocerus mundus* White et le *Braderochus Levoiturieri* qu'il est impossible d'en faire

deux genres distincts. *Braderochus*, qui me semble avoir la priorité sur *Aulacocerus*, diffère de *Titanus* par :

- 1° les pattes offrant de nombreuses épines dans les deux sexes;
- 2° les tarsi allongés et étroits;
- 3° les antennes allongées, à 3^e article double du 1^{er} et aussi long que les 4^e et 5^e réunis;
- 4° la dent médiane des côtés du prothorax non ramenée en avant et indépendante de la dent antérieure;
- 5° le pronotum entièrement rugueux;
- 6° le 5^e arceau ventral de l'abdomen moins échancré chez le mâle et ne laissant pas voir le 6^e;
- 7° le dessus du corps pubescent.

2. *Titanus mundus* White.

Aulacocerus mundus White, Cat. Brit. Mus., Longic., VII, 1, 1853, p. 13, t. I, fig. 2.

Du Venezuela.

La longueur est de 65 à 85 millimètres, la teinte rougeâtre avec le prothorax, la tête et les appendices rembrunis; les yeux, largement ovalaires et à peine sinués, sont médiocrement rapprochés en dessus, ce rapprochement étant d'ailleurs un peu variable; les processus jugulaires sont très aigus, mais pas extrêmement prononcés; les antennes, renflées chez le mâle, ont les articles, à partir du 3^e, quadrangulaires et canaliculés sur toutes leurs faces; leur système porifère n'est pas réticulé; chez le mâle elles atteignent le quart postérieur des élytres et leurs 3^e à 5^e articles sont très épais en dessous; chez la femelle elles dépassent un peu le milieu des élytres; les dents des côtés du prothorax sont triangulaires, non transformées en épines, la dent postérieure n'étant pas éloignée de la base; le prosternum et le métasternum, sauf le triangle médian, offrent une forte pubescence rousse; les élytres, anguleuses à l'angle sutural, sont finement rugueuses, montrant chacune quatre lignes saillantes; les tarsi sont étroits, allongés, les lobes du 3^e article aux tarsi postérieurs étant aigus; ces lobes sont très grêles et imparfaitement spongieux chez la femelle.

3. *Titanus Levoiturieri* Buquet.

Derobrachus Levoiturieri Buquet, Ann. Fr., 1842, p. 203, t. 9, fig. 1 (♂).

Braderochus Levoiturieri Buquet, Ann. Fr., 1852, p. 658, note.

Aulacocerus Levoiturieri Germ. et Harold, Cat. Col., IX, 1872, p. 2762.

De la Colombie; j'en ai vu un mâle du Musée de Bruxelles, une femelle du Musée de Madrid et deux femelles du British Museum.

Il semble un peu plus petit et moins massif que le précédent; les trois angles latéraux du prothorax sont transformés en épines, l'épine basilaire étant un peu éloignée de la base; le pronotum est moins rugueux; les yeux sont plus globuleux et plus rapprochés, tant en dessus qu'en dessous, surtout chez le mâle, et le rapprochement est un peu variable, comme chez *T. mundus*; les mandibules sont moins robustes, plus allongées; les antennes sont plus grêles, le 4^{er} article étant plus allongé et moins renflé, les autres étant peu ou point sillonnés en dessus; le dernier arceau ventral de l'abdomen est plus échancré chez le mâle; les pattes sont plus grêles, mais les tarses de la femelle sont restés conformés comme ceux du mâle, ils sont moins étroits que chez le précédent, et les tarses postérieurs sont moins différents des autres.

Généalogie et répartition géographique des *Titanus*.

Sans descendre évidemment l'un de l'autre, les trois *Titanus* nous offrent une évolution graduelle depuis le *T. giganteus* de la Guyane jusqu'au *T. mundus* du Venezuela et jusqu'au *T. Levoituriéri* de Colombie. Le type semble donc avoir émigré de l'Est à l'Ouest en se perfectionnant.

Tableau résumant la généalogie des *Titanus*.

A. Antennes courtes, à 3^e article pas plus long que le 1^{er} et plus court que les 4^e et 5^e réunis; pattes moins épineuses; pronotum rugueux sur les côtés, presque lisse sur le disque.

Sous-genre **Titanus**.

Côtés du prothorax armés de trois fortes dents, la dent postérieure ramenée en avant, l'intermédiaire rapprochée de l'antérieure; yeux très rapprochés; antennes faiblement sillonnées, aplaties chez le mâle. — Cayenne. *T. giganteus*.

AA. Antennes allongées, à 3^e article plus long que le 1^{er} et égal aux 4^e et 5^e réunis; pattes plus épineuses; pronotum entièrement rugueux.

Sous-genre **Braderochus**.

α. Côtés du prothorax armés de trois dents, la dent postérieure non ramenée en avant; yeux moins rapprochés; antennes fortement sillonnées, surtout chez le mâle. — Venezuela. *T. mundus*.

αα. Côtés du prothorax armés de trois épines, l'épine postérieure un peu ramenée en avant; yeux plus rapprochés; antennes peu ou point sillonnées. — Colombie. *T. Levothuriari*.

II. Ancistrotiens.

Les pattes sont inermes ou épineuses, mais les antennes du mâle ne sont pas épaissies.

L'on trouvera plus loin la discussion des rapports que ces Insectes présentent avec les Titaniens.

Je partagerai les Ancistrotiens en deux genres, *Macrodonitia* et *Ancistrotus* (avec les deux sous-genres *Ancistrotus* et *Acanthino-dera*). Entre les deux j'intercalerai le genre *Chalcoprionus* qui m'est inconnu en nature et qui me paraît devoir être considéré comme un sous-genre de *Macrodonitia*.

Genre **MACRODONTIA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 139.

Dans ce genre nous trouvons, comme chez les Titaniens, le labre libre, triangulaire, les mandibules horizontales et convexes, la languette large, évasée et échancrée en avant, le menton non recouvert par le sous-menton, les tubercules antennifères coniques, les côtés du prothorax crénelés et ayant une tendance à devenir épineux, les épisternums métathoraciques larges, à bords parallèles, les élytres à épipleures étalées et rugueuses sous l'épaule, l'abdomen sans dimorphisme sexuel de ponctuation, le corps aplati et élargi.

Comme chez les Titaniens supérieurs, les yeux sont entiers et renflés en boule.

Les pattes sont longues et grêles, à fémurs linéaires, tous aplatis en dessous; les tarses sont très élargis et courts, les antérieurs l'étant plus que les autres et davantage chez le mâle que chez la femelle.

La suture séparant le prosternum des épisternums prothoraciques, qui sont très larges, est effacée et le prosternum est couvert de plis transversaux.

Le dernier arceau ventral de l'abdomen n'est que faiblement échancré chez le mâle.

Les antennes ont le 1^{er} article très peu allongé, non courbé, plus ou moins en prisme triangulaire; les 3^e à 11^e sont au contraire allongés et grêles, surtout chez le mâle, le 3^e étant toujours au moins un peu mais jamais beaucoup plus long que le 4^e; malgré cet allongement, les antennes n'atteignent que l'extrémité du métasternum chez la femelle et la dépassent un peu chez le mâle. Le système porifère est semblable à celui des antennes des *Stenodontes*.

Le dimorphisme sexuel n'affecte guère les antennes, qui sont grêles dans les deux sexes, mais le prothorax est couvert de ponctuation, sexuelle et il y a un dimorphisme prononcé des mandibules.

Les mandibules sont, même chez la femelle, au moins aussi longues que la tête, et elles deviennent énormes chez certains mâles. Leur forme varie dans la même espèce : chez la femelle, elles sont droites depuis la base jusque près de l'extrémité où elles se courbent assez brusquement en arc de cercle; chez le mâle, elles peuvent affecter deux formes, comme cela se voit chez beaucoup de *Prionides*, ainsi que l'a reconnu pour la première fois M. Gahan (Ann. Nat. Hist., 1889, p. 374), et notamment chez les *Stenodontes* du sous-genre *Stenodontes*. Chez le mâle *minor*, les mandibules ne sont pas ou ne sont guère plus développées que chez la femelle, et elles affectent la même forme; chez le mâle *major*, au contraire, elles sont bien plus longues, courbées vers l'extérieur depuis la base jusque vers le milieu, puis longuement sinuées et courbées un peu en dedans, pour se courber définitivement à l'extrémité, mais moins que chez la femelle. Les transitions entre les deux formes du mâle existent; les mâles à mandibules les plus développées ne sont pas toujours ceux qui offrent la taille maximum de l'espèce. Ces mandibules offrent chacune deux dents internes, l'une, parfois effacée, située près de la base, l'autre un peu au delà du milieu; chacune des dents est suivie de denticules; chez la femelle, les dents principales ne sont pas plus développées que les denticules, avec lesquels elles se confondent; chez le mâle, au contraire, mais surtout chez le mâle *major*, les dents sont très distinctes des denticules et il arrive que ces derniers s'effacent en partie.

Les sept espèces de *Macrodontia* actuellement décrites se réduisent à quatre : les deux types de Blanchard, communiqués par le Muséum de Paris, passent en synonymie, de même que *M. Ehrenreichi* Kolbe, fondée sur un mâle *major* de *M. crenata* Oliv.

1. *Macrodontia flavipennis* Chevrolat.

Macrodontia flavipennis Chevrol., Ann. Fr., 1833, p. 65, t. 3, fig. 1. — Gory, Ann. Fr., 1839, p. 128.

Macrodontia impressicollis Blanch., Ann. Sc. Nat., Zool., 1848, p. 210.

Cette espèce est du Brésil; l'un des exemplaires du Muséum de Paris porte l'indication Rio; M. Gounelle l'a capturée à San Antonio da Barra (province de Bahia).

Par son pronotum, *M. flavipennis* est inférieure aux autres *Macrodontia*, mais elle est allée plus loin dans l'évolution que *M. Dejeani* au point de vue des antennes, le 3^e article étant dans les deux sexes très distinctement plus long que le 4^e.

La longueur est de 40 à 60 millimètres; la coloration d'un brun rougeâtre avec la tête, les antennes et les mandibules noirâtres; les élytres sont testacées.

Les antennes ont le 1^{er} article très court, presque lisse, à peine anguleux au sommet; le 3^e est très distinctement plus long que le 4^e, surtout chez le mâle; il n'offre que quelques gros points épars comme les suivants, le système porifère réticulé couvrant entièrement les trois derniers.

Les mandibules sont de la longueur de la tête et semblables chez la femelle et chez les mâles *minor* que j'ai pu étudier. Elles sont mates et un peu rugueuses, à peine légèrement courbées à la base, puis droites jusque près de l'extrémité où elles sont courbées en quart de cercle; elles sont concaves en dessus et en dessous, la limite de chacune des concavités étant marquée extérieurement par une carène; la carène supérieure est mousse, l'inférieure est assez tranchante, surtout près de la base, et elle se termine vers l'extrémité par un tubercule qui simule vaguement une dent externe. Entre les deux carènes extérieurement, la mandibule est convexe, cette convexité devenant rectiforme près de la base. Au côté interne, il y a deux dents principales, l'une située tout contre la base, l'autre un peu au delà, les dents de l'une des mandibules étant plus reculées que celles de l'autre, de manière à ce que les dents alternent lorsque les mandibules se croisent. A partir de la seconde dent, le bord interne est armé de denticules presque jusqu'à l'extrémité qui est très aiguë. Je n'ai vu aucun mâle offrant des mandibules de la forme qui caractérise le mâle *major* chez les autres espèces.

L'épistome a la forme d'un trapèze: en avant il est trisinué et présente un faible escarpement vertical; les tubercules antennifères ne sont pas aigus; les plis juxtaoculaires sont à peine saillants, et ils ne se prolongent pas sur le vertex; le front est sillonné et il est déprimé depuis l'épistome jusqu'au niveau du milieu des yeux; sur le vertex, au niveau du bord postérieur des yeux, il y a une fossette médiane arrondie, parfois peu visible, dont les bords, comme ceux de la dépression frontale, sont un peu relevés. Tout le dessus de la tête est mat, à peine ponctué, sauf derrière les yeux où il y a quelques points mêlés de fines granulations.

Le sous-menton, très concave, est couvert de rugosités transversales en forme de plis irréguliers parfois obsolètes, beaucoup plus fins et plus rapprochés que les gros plis qui ornent la gorge; il n'est pas limité extérieurement par un repli et les processus jugulaires sont peu saillants, armés d'un seul tubercule qui est mousse.

Les lobes de la languette sont un peu allongés, assez larges et arrondis.

Le prothorax, chez la femelle, a la forme d'un trapèze; le bord antérieur est cintré en arrière, de manière à présenter de chaque côté de la tête une petite oreillette avancée, de forme triangulaire et terminée par une épine dirigée obliquement en avant; au milieu, entre les oreillettes, le bord antérieur a la forme d'une accolade; les côtés sont courbés en dehors et denticulés jusqu'à l'angle latéral qui offre une épine très forte dirigée transversalement, carénée et courbée un peu vers le haut; à partir de cette épine, le prothorax est rétréci jusqu'à la base, l'angle basilaire offrant une épine très nette, un peu relevée; le bord postérieur, dont la longueur est égale au double de la longueur de la ligne médiane du prothorax, est en forme d'accolade.

Chez le mâle, le prothorax a la même forme, mais les oreillettes antérieures sont beaucoup plus développées; l'épine qui les termine, l'épine de l'angle latéral et l'épine de l'angle basilaire sont bien moins saillantes, et les denticules latéraux sont remplacés par de simples crénelures.

Le pronotum, chez la femelle, a les côtés couverts de points profonds et énormes, qui par leur contact déterminent une réticulation grossière; le disque présente un espace lisse, mais mat, couvert d'une grosse ponctuation très éparse; la forme de cet espace est exactement la même que celle de l'espace lisse qui orne le pronotum du mâle de *M. crenata*, et il suffit de réunir les deux polygones médians du disque du pronotum du mâle ensemble et avec l'accolade basilaire pour obtenir cette forme, qui est celle d'un verre à pied. Deux dépressions correspondent aux polygones lisses discoïdaux du mâle.

Chez le mâle, le pronotum est couvert d'une ponctuation sexuelle très fine, serrée et réticulée, sauf sur les espaces suivants qui sont lisses avec quelques gros points épars mêlés de points très fins : une accolade basilaire très étroite, deux polygones discoïdaux et de chaque côté deux petits espaces latéraux. L'accolade basilaire est prolongée au milieu par deux petits traits obliques dirigés chacun vers un des polygones discoïdaux, de façon à ce que si ces petits traits étaient prolongés ils atteindraient l'angle postérieur interne du polygone correspondant. Les polygones discoïdaux sont fortement séparés l'un de l'autre; chacun d'eux a la forme d'un triangle presque isocèle très allongé dont le sommet touche à peu près le bord antérieur du prothorax et la base dépasse un peu le milieu; une bonne partie du triangle occupe une dépression latérale du disque du pronotum. Des deux espaces latéraux, le plus grand est interne; il est étroit et étendu en arc de cercle depuis le niveau du milieu du prothorax jusqu'à peu près à la base où il rejoint presque l'accolade basilaire; l'autre espace latéral est ratta-

ché au premier, et il s'étend obliquement dans la direction de l'épine latérale. Le plus grand de ces espaces latéraux occupe le versant qui sépare la convexité du disque de la dépression des côtés, l'autre termine le pli convexe qui part de l'épine latérale.

Dans les deux sexes, un pli léger indique encore de chaque côté l'ancienne séparation du prosternum d'avec l'épisternum prothoracique. Chez la femelle, les épisternums prothoraciques sont très légèrement rugueux, le prosternum même offre des plis transversaux assez nombreux et quelques points épars très fins. Chez le mâle, les épisternums et le prosternum sont couverts d'une ponctuation sexuelle un peu moins serrée que sur le pronotum.

Sauf un grand espace triangulaire médian lisse et glabre, le métasternum est poilu et couvert d'une ponctuation assez forte et assez serrée, un peu râpeuse sur les épisternums.

L'abdomen, un peu mat, offre seulement quelques gros points épars; l'espace triangulaire mat des côtés des arceaux est vaguement un peu granuleux; le dernier arceau est sinué à l'extrémité dans les deux sexes.

L'écusson est arrondi en arrière, un peu ponctué.

Les élytres sont arrondies à l'extrémité et vaguement alutacées.

Les fémurs offrent quelques points épars; chez le mâle, les fémurs antérieurs ont le bord supérieur denticulé, et il y a aussi des denticules au côté interne et quelques-uns au côté externe.

Les tibias offrent de gros points mêlés de points plus fins formant un vague réseau; ils sont un peu poilus, surtout au côté interne; les tibias antérieurs du mâle sont denticulés en dedans sur deux rangées, les denticules de la rangée postérieure étant plus forts que ceux de la rangée antérieure.

2. *Macrodontia Dejeani* Gory.

Macrodontia Dejeanii Gory, Ann. Fr., 1839, p. 127, t. 9.

L'espèce est connue de Colombie.

La longueur est de 55 à 85 millimètres, naturellement sans les mandibules qui peuvent atteindre 30 millimètres. La coloration est d'un noir brunâtre avec les élytres jaunes et ornées chacune de cinq bandes longitudinales d'un noir un peu métallique, entières et assez régulières, plus ou moins réunies en arrière, les trois bandes médianes pouvant aussi être confondues en une tache près de l'épaule.

Les antennes ont le 1^{er} article très court, presque lisse, à peine anguleux au sommet; le 3^e est à peine sensiblement plus long que le 4^e, surtout chez la femelle; il est, comme les suivants, très finement

ponctué, avec mélange de points plus gros, le système porifère réticulé couvrant entièrement les trois derniers.

Les mandibules sont luisantes, finement ponctuées, avec un mélange de points plus gros d'où sort un poil, surtout extérieurement; elles sont concaves en dessus et en dessous, la limite de chacune des concavités étant marquée extérieurement par une carène; la carène supérieure est mousse et ornée d'un tubercule à la base de la mandibule, la carène inférieure est mousse également, même déprimée, et elle ne montre pas de tubercule vers l'extrémité. Extérieurement, la mandibule est convexe.

Chez la femelle, les mandibules sont de la longueur de la tête et à peu près droites; elles offrent, au côté interne de la base jusque près de l'extrémité qui est courbée en quart de cercle, une série de denticules; parmi ces derniers, on en distingue deux un peu plus forts que les autres et correspondant aux deux grandes dents du mâle: l'un est placé près de la base, l'autre à peu près au milieu, les dents de l'une des mandibules étant plus reculées que celles de l'autre pour produire l'alternance dans le croisement.

Chez le mâle, les mandibules peuvent offrir deux aspects différents correspondant à un développement de plus en plus considérable de la tête: 1° les mandibules sont de une et demi à deux fois aussi longues que la tête, allongées légèrement et à peu près régulièrement courbées de la base à l'extrémité qui est moins infléchie du côté interne que chez la femelle; il y a intérieurement deux grandes dents, les dents de l'une des mandibules étant, comme chez la femelle, plus reculées que celles de l'autre; la dent basilaire est suivie de quelques denticules qui disparaissent à une distance variable de la seconde dent, cette distance étant d'autant plus longue que la mandibule est elle-même plus longue, comme si l'allongement de celle-ci se faisait précisément dans la zone qui précède la seconde dent interne; celle-ci est située d'autant plus au delà du milieu que la mandibule est plus longue, et elle est suivie, à peu près jusqu'à l'extrémité, d'une série de denticules (deux mâles du Muséum de Paris); 2° les mandibules sont au moins deux fois aussi longues que la tête qui est très forte: elles sont flexueuses au côté externe, de manière à offrir une concavité qui est en regard de la seconde dent interne (mâle *major* de Gory et exemplaire du Musée de Vienne).

L'épistome est presque semi-circulaire: en avant il est trisinué et présente un escarpement vertical assez notable; les tubercules antennifères ne sont pas aigus mais ils sont proéminents: les plis juxtaoculaires sont saillants, mais non épineux, et ils se prolongent sur le vertex de manière à rencontrer un second pli oblique, l'ensemble de ces plis circonscrivant une dépression frontale pro-

fonde qui est fortement rugueuse et luisante. La tête est un peu rugueuse derrière les yeux.

Le sous-menton, peu concave, est simplement couvert de points plus ou moins confluent; il est vaguement limité extérieurement par un repli; les processus jugulaires sont saillants et un peu pointus; les mâles très développés offrent un second tubercule à la base du premier.

Les lobes de la languette sont larges et arrondis.

Le prothorax ne présente plus d'oreillettes antérieures. Chez la femelle, il a la forme d'un trapèze; le bord antérieur est en accolade dans la partie médiane qui est en contact avec la tête; de chaque côté il s'étend à peu près transversalement jusqu'à l'angle antérieur qui est dirigé un peu obliquement, mais bien moins en avant que dans l'espèce précédente; les côtés sont droits et épineux jusqu'à l'angle latéral, qui offre une longue épine carénée, dirigée un peu obliquement en arrière; à partir de cette épine, le prothorax est très rétréci jusqu'à la base, l'angle basilaire offrant une simple dent; le bord postérieur, dont la longueur est égale au double de la longueur de la ligne médiane du prothorax, est en forme d'accolade.

Chez le mâle, les côtés du prothorax ne sont pas aussi divergents d'avant en arrière; l'épine de l'angle antérieur et celle de l'angle latéral sont moins développées, les petites épines intermédiaires sont remplacées par des crénelures; le bord antérieur peut affecter deux formes: chez le mâle *minor*, il ne diffère pas de ce que l'on observe chez la femelle, mais chez le mâle *major*, il est plus cintré en arrière dans sa région médiane, et, sur les côtés, au lieu de s'étendre à peu près transversalement jusqu'à l'angle antérieur, il forme une légère convexité et est dirigé ensuite obliquement en arrière, l'angle lui-même, très peu épineux, étant dirigé bien moins en avant. C'est exactement la disposition réalisée chez le mâle *major* de *M. crenata*.

Le pronotum, chez la femelle, est entièrement couvert d'une ponctuation très grossière et rugueuse, tout à fait analogue, sur les côtés, à ce que montrent les côtés du pronotum de *M. flavipennis*; mais sur le disque, qui est plus luisant et qui offre de part et d'autre une dépression en avant, la ponctuation est plus grosse encore et moins réticulée; la limite des deux genres de sculpture détermine un dessin vague qui rappelle celui du mâle.

Chez le mâle, le pronotum est couvert d'une ponctuation sexuelle très fine, serrée et réticulée, sauf sur un grand espace discoïdal qui est luisant et couvert de gros points confluent, lui donnant un aspect très rugueux. Cet espace a exactement la forme du dessin que l'on obtiendrait en réunissant tous les espaces lisses du pronotum du *M. flavipennis* mâle, y compris les petits espaces

latéraux, et en comblant les intervalles : il forme donc une large bande longitudinale médiane envoyant une aile vers l'épine de l'angle latéral, la bande étant dilatée en arrière de manière à couvrir toute la base.

Chez la femelle, on distingue encore de chaque côté l'épisternum prothoracique du prothorax, car les plis transversaux ne s'étendent pas sur les épisternums qui sont un peu rugueux, le prosternum lui-même étant très obsolètement ponctué. Chez le mâle, les épisternums et le prosternum sont couverts d'une ponctuation sexuelle moins serrée et moins fine que sur le pronotum, et les plis transversaux, qui sont peu nombreux, passent presque sans interruption de l'un sur les autres, de manière à effacer presque complètement toute distinction entre les épisternums et le prosternum.

Sauf un espace triangulaire médian lisse et glabre, le métasternum et surtout les épisternums métathoraciques sont poilus; la ponctuation est fine, râpeuse et serrée sur les épisternums, elle est très fine et assez espacée sur les côtés du métasternum.

L'abdomen, peu luisant, offre quelques gros points épars; l'espace triangulaire mat des côtés des arceaux est granuleux; le dernier arceau est arrondi en arrière chez la femelle, un peu sinueux chez le mâle.

L'écusson est arrondi en arrière et ponctué d'une manière légèrement rugueuse.

Les élytres, arrondies à l'extrémité, sont très finement et densément ponctnées.

Les fémurs et les tibias, inermes dans les deux sexes, sont finement et densément ponctnés avec quelques gros points épars, les tibias étant légèrement poilus.

M. René Oberthür a appelé jadis mon attention sur le fait que la femelle de *Macrodonia* figurée par H.-W. Bates dans Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 5, t. I, fig. 6, sous le nom de *M. dejeani* et provenant de Chiriqui (Nicaragua), serait une espèce distincte.

J'ai en effet constaté au British Museum quelques différences entre les femelles de *M. Dejeani* de Colombie et trois femelles de *Macrodonia* provenant du Nicaragua, mais n'ayant pas vu de mâles de cette dernière contrée, j'ignore s'il ne s'agit pas d'une simple race locale.

3. *Macrodonia crenata* Olivier.

Prionus crenatus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 27, t. 12, fig. 45 (♀).

Prionus quadrispinosus Schönh., Syn. Ins., III, 1817, p. 316.

Macrodonia quadrispinosa Serv., Ann. Fr., 1832, p. 140.

Macrodonia crenata Gory, Ann. Fr., 1839, p. 128. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 41 (♂).

Macrodonia castanea Blanch., Ann. Sc. Nat., Zool., 1818, p. 210.

Macrodonia ehrenreichi Kolbe, Stett. Zeit., LV, 1894, p. 42 (♂ *major*).

C'est à tort que Schönherr a changé le nom de cette espèce, vraisemblablement parce que la nomenclature renfermait en 1817 un second *Prionus crenatus* : ce dernier, qui est un *Macrotoma*, n'a été publié, par Fabricius, qu'en 1801 (Syst. Eleuth., II, p. 264), et c'est lui qu'il aurait fallu débaptiser.

Macrodonia crenata est un Insecte extrêmement rare. Olivier, qui n'a connu que la femelle, indique Cayenne comme patrie; H.-W. Bates a découvert un mâle unique à Ega, sur le fleuve des Amazones : d'après sa description, ce mâle semble être de développement moyen; le type de Blanchard, que j'ai sous les yeux, et qui est une femelle, est de Colombie; le Dr Ehrenreich a trouvé le mâle *major* décrit par M. Kolbe et que j'ai vu au Musée de Berlin, aux sources du Xingu (affluent du fleuve des Amazones). Le Muséum de Paris m'en a communiqué un mâle *major* de la Guyane française et M. Nonfried un mâle *major* sans indication de localité.

La longueur est de 52 à 64 millimètres, les mandibules du mâle *major* atteignant 23 millimètres. La coloration est d'un noir brunâtre; l'écusson est brun, les élytres d'un brun châtain.

Les antennes ont le 1^{er} article très court, finement et densément ponctué avec quelques points plus gros; le sommet n'est pas anguleux; le 3^e article est près de deux fois aussi long que le 4^e; il est, comme les suivants, très finement et densément ponctué avec mélange de points plus gros, cette ponctuation devenant de plus en plus nette au fur et à mesure que l'on s'approche de l'extrémité de l'antenne; le système porifère réticulé couvre entièrement les trois derniers articles et une grande partie du 8^e.

Les mandibules sont luisantes, finement et densément ponctuées avec un mélange de points plus gros, mais elles sont complètement glabres; elles sont concaves en dessus et en dessous, la limite de chacune des concavités étant marquée extérieurement par une carène; la carène supérieure est tranchante et flexueuse; la carène inférieure est tranchante également, et elle ne montre pas de tubercule vers l'extrémité. Extérieurement, la mandibule est obliquement comprimée.

Chez la femelle, les mandibules sont de la longueur de la tête et à peu près droites; elles offrent, au côté interne, de la base jusque près de l'extrémité, qui est courbée en quart de cercle, une série

de denticules qui alternent de grandeur, sans qu'on puisse en distinguer un plus fort qui correspondrait à la grande dent interne des mandibules du mâle.

Dans ce dernier sexe, au moins chez le mâle *major*, les mandibules sont très remarquables par leur ressemblance avec celles d'une Lucane et par leur puissance. Elles sont deux fois aussi longues que la tête qui est très forte; elles sont triquètres; la carène supérieure est très élevée à la base, et, vue de profil, la mandibule a la forme d'un long triangle isocèle, la carène s'abaissant doucement de la base jusqu'au dernier quart de la longueur; elles sont courbées vers l'extérieur dans leur moitié basilaire, puis sinuées et un peu courbées vers l'intérieur dans leur seconde moitié, et enfin définitivement courbées vers l'intérieur, mais moins brusquement que chez la femelle. Leur face interne est verticale et sans dents, de la base au milieu où se trouve une forte dent suivie jusqu'à l'extrémité d'une série de denticules alternant de grandeur, la dent médiane de l'une des mandibules étant plus reculée que celle de l'autre pour produire l'alternance.

L'épistome a la forme d'un segment de cercle, plus court et plus ouvert chez le mâle que chez la femelle à cause de l'énorme développement des mandibules; en avant il est très concave et très escarpé; les tubercules antennifères sont assez déprimés; les plis juxtaoculaires sont peu saillants, et ils se prolongent vaguement sur le vertex vers un second pli oblique, l'ensemble des plis circonscrivant une dépression frontale peu profonde, assez peu luisante et peu rugueuse. La tête est grossièrement ponctuée derrière les yeux.

Le sous-menton, peu concave, est très rugueux; il est nettement limité extérieurement contre l'œil par un repli qui se continue en avant dans le processus jugulaire; celui-ci est très saillant et orné de deux tubercules mousses superposés.

Les lobes de la languette sont un peu allongés mais arrondis.

Le prothorax est dépourvu d'oreillettes antérieures. Chez la femelle, le bord antérieur est un peu cintré en arrière dans la région moyenne qui est en contact avec la tête; il s'incline ensuite légèrement en arrière de chaque côté jusqu'à l'angle antérieur qui est prolongé en une longue épine dirigée obliquement et en avant comme chez la femelle de *M. Dejeani*; de cette épine jusqu'à l'angle latéral qui porte une longue épine carénée dirigée un peu obliquement vers l'arrière, les côtés sont un peu obliques et légèrement denticulés; le rétrécissement est très prononcé depuis l'épine latérale jusqu'à l'angle basilaire qui est droit et sans épine; le bord postérieur, dont la longueur est bien moindre que le double de la longueur de la ligne médiane du prothorax, est en forme d'accolade.

Le prothorax du mâle offre la plus grande analogie avec celui du mâle *major* de *M. Dejeani*; le bord antérieur, dans les régions laté-

rales, est cintré en avant jusqu'à l'angle antérieur qui est seulement armé d'une petite épine dirigée moins en avant que la grande épine de la femelle; les côtés sont très peu crénelés, et l'épine de l'angle latéral est très courte.

Le pronotum, chez la femelle, est tout à fait sculpté comme celui de la femelle de *M. flavipennis*, sauf que les côtés sont moins rugueux et que l'on aperçoit une légère éminence de chaque côté, là où se trouve le petit espace latéral interne du mâle.

Chez le mâle, le pronotum est couvert d'une ponctuation sexuelle très fine, serrée et réticulée, sauf sur un dessin médian en forme de verre à pied, et, de chaque côté, sur deux petits espaces qui sont rugueux et qui correspondent aux petits espaces latéraux du pronotum de *M. flavipennis*. Le dessin en forme de verre à pied est formé de l'accolede basilaire rattachée sur la ligne médiane à un ensemble formé de deux polygones discoïdaux semblables à ceux de *M. flavipennis* réunis sur la ligne médiane jusqu'au bord antérieur. Tout ce dessin est luisant et couvert cependant d'une ponctuation très fine et un peu éparse, sauf sur les régions qui correspondent aux espaces luisants de *M. flavipennis*, l'accolede basilaire et les deux polygones discoïdaux déprimés, où la fine ponctuation est remplacée par de gros points épars.

Chez la femelle, on distingue encore de chaque côté l'épisternum prothoracique du prothorax, car les plis transversaux, qui sont légers, ne s'étendent pas sur les épisternums, lesquels offrent quelques granulations, le prosternum lui-même offrant aussi çà et là des granulations. Chez le mâle, les épisternums et le prosternum sont couverts d'une ponctuation sexuelle moins serrée et moins fine que sur le pronotum, et les plis transversaux, qui sont peu nombreux, passent, presque sans interruption, de l'un aux autres, de manière à effacer la distinction entre les épisternums et le prosternum.

Le métasternum et les épisternums métathoraciques sont glabres et luisants; les côtés du métasternum sont finement ponctués, la ponctuation étant plus serrée et un peu plus forte chez la femelle; les épisternums métathoraciques offrent une fine ponctuation serrée, râpeuse. L'abdomen, luisant, offre une fine ponctuation serrée, plus nette chez la femelle que chez le mâle; l'espace triangulaire mal des côtés des arceaux est un peu rugueux; le dernier arceau est arrondi en arrière chez la femelle, un peu sinué chez le mâle.

L'écusson est arrondi en arrière avec une très légère saillie médiane; il est finement ponctué.

Les élytres, arrondies à l'extrémité, sont très finement et densément ponctuées, légèrement rugueuses.

Les fémurs et les tibias, inermes dans les deux sexes, sont finement et densément ponctués, la ponctuation étant surtout visible

chez la femelle; il y a en outre quelques rares gros points, et il n'y a de pilosité qu'au côté interne des tibias.

Cette espèce très remarquable se rattache directement à *M. flavipennis*, et elle offre un certain nombre de particularités en commun avec *M. cervicornis*.

4. *Macrodonia cervicornis* Linné.

Cerambyx cervicornis Linn., Syst. Nat., Ed. X, 1758, p. 389.

Prionus cervicornis Fab., Syst. Ent., 1775, p. 161. — Oliv., Ent., IV, 66, 1795, p. 13, t. II, fig. 8.

Macrodonia cervicornis Serv., Ann. Fr., 1832, p. 140. — Casteln., Hist. nat., II, 1840, p. 390, t. 25.

Cette espèce, de l'Amazonie et de Cayenne, devenant rare, mais très connue, arrive à une taille beaucoup plus forte que celle de ses congénères, environ 10 centimètres; la femelle semble plus petite que le mâle en général; la teinte est d'un brun noirâtre; les mandibules, les antennes, la tête, le pronotum, les pattes sont au moins en partie roussâtres; les élytres sont testacées avec cinq bandes longitudinales très irrégulières et très découpées d'un brun noir; l'abdomen est varié de noirâtre et de jaunâtre.

Les antennes ont le premier article un peu allongé, un peu rugueux et fortement anguleux au sommet; le 3^e article est notablement plus long que le 4^e, surtout chez la femelle; il est couvert d'une ponctuation serrée qui devient réticulée sur les suivants et les couvre entièrement.

Les mandibules, chez la femelle, sont de la longueur de la tête, rugueuses, mates et glabres; elles sont droites à partir de la base jusque vers l'extrémité où elles sont courbées en quart de cercle; elles sont concaves en dessus et en dessous, la limite de chacune des concavités étant marquée extérieurement par une carène tranchante; la carène inférieure se termine, là où la mandibule commence à se courber, par une dent aiguë. Extérieurement, entre les deux carènes, la mandibule est presque verticale, plane ou très légèrement concave; elle est convexe dans la région courbée. Au côté interne il y a une série de denticules.

Chez le mâle *minor*, les mandibules peuvent ne différer que très peu de celles de la femelle, et l'on trouve toutes les transitions entre des mâles ainsi conformés et le mâle *major* parfait qui est rare dans les collections; dans le développement maximum, les mandibules sont près de deux fois et demie aussi longues que la tête, et elles offrent la forme de celles du type de *M. Dejeani* de Gory et du *M. Ehrenreichi* de M. Kolbe, c'est-à-dire qu'elles sont courbées extérieurement à partir de la base, à peu près jusqu'à la moitié de leur longueur, puis longuement sinuées et courbées du côté interne

jusqu'à la dent externe, puis définitivement courbées, mais pas autant que chez la femelle. Elles sont plus rugueuses et même semées de tubercules. Intérieurement, elles offrent deux dents principales, l'une située près de la base, l'autre au delà du milieu, et chacune de ces dents est suivie de denticules formant ainsi une rangée continue de la base à l'extrémité; les dents internes de l'une des mandibules sont plus reculées que celles de l'autre pour produire l'alternance.

L'épistome a la forme d'un segment de cercle plus court et plus ouvert chez le mâle que chez la femelle à cause de l'énorme développement des mandibules; en avant il est trisinué et plan; les tubercules antennifères sont très saillants et très aigus; les plis juxtaoculaires sont également très saillants et même épineux chez le mâle; ils se continuent sur le vertex en formant une carène qui est flexueuse, surtout chez le mâle, et qui s'étend en arrière jusqu'au bord antérieur du prothorax, de manière à limiter un espace déprimé plus ou moins rugueux qui continue la dépression du front, laquelle n'est pas exagérée, le milieu étant sillonné, les côtés vaguement rugueux. La tête est simplement granuleuse derrière les yeux.

Le sous-menton, peu concave, est finement granuleux chez le mâle et rugueux chez la femelle; il est nettement limité extérieurement contre l'œil par un repli qui se continue vaguement en avant dans le processus jugulaire; celui-ci est peu saillant, mousse.

Les lobes de la languette sont allongés et triangulaires.

Le prothorax est constitué dans les deux sexes à peu près comme chez la femelle de l'espèce précédente. Il n'offre pas d'oreillettes antérieures. Chez la femelle, le bord antérieur est faiblement cintré en arrière; l'angle antérieur offre une longue et forte épine dirigée obliquement et en avant; de cette épine jusqu'à l'angle latéral qui porte une longue et forte épine carénée dirigée obliquement vers l'arrière, les côtés sont un peu obliques et denticulés; le rétrécissement est prononcé depuis l'épine latérale jusqu'à l'angle basilaire qui est armé d'une épine, moins longue que les deux autres mais néanmoins très développée; le bord postérieur, dont la longueur est moindre que le double de la longueur de la ligne médiane du prothorax, est en forme d'accolade.

Le prothorax du mâle diffère de celui de la femelle en ce que l'épine de l'angle antérieur est moins longue et dirigée moins en avant; les autres épines sont aussi moins longues, tout en étant pourtant très développées; les côtés sont plus parallèles, plutôt crénelés que denticulés.

Le pronotum, chez la femelle, offre de chaque côté du disque, un peu en arrière, une éminence très nette, bien plus prononcée que dans l'espèce précédente, cette éminence correspondant à l'emplacement

du petit espace latéral interne des mâles du genre; il est couvert de fines granulations serrées qui lui donnent un aspect mat, sauf sur un espace médian qui est couvert d'une grosse ponctuation rugueuse et luisante. Cet espace a la forme de celui qui orne le pronotum du mâle de *M. crenata*, c'est-à-dire celle d'un verre à pied, avec cette différence que l'accolade basilaire est raccourcie sur les côtés, la tige médiane élargie et les angles postérieurs du grand quadrilatère médian prolongés en trainée plus ou moins rugueuse vers l'éminence latérale. Il y a aussi quelques rugosités dans l'espace arrondi latéral qui borne le dessin luisant de chaque côté entre l'éminence latérale et l'accolade basilaire.

Chez le mâle, le pronotum est couvert d'une ponctuation sexuelle excessivement fine et très serrée, sauf sur un grand espace qui embrasse l'espace rugueux de la femelle et l'espace arrondi latéral qui se trouve entre l'éminence latérale et l'accolade basilaire, de telle sorte que le dessin qui orne ainsi le disque du pronotum du mâle rappelle tout à fait celui que l'on voit sur le pronotum du mâle de *M. Dejeani*. Seulement, dans cet espace, il n'y a que la ligne médiane qui offre de grosses rugosités semblables à celles de la femelle, cela sur une bande longitudinale qui va en s'élargissant un peu du bord antérieur à la base; ailleurs il n'y a que quelques rugosités éparses mêlées de fines granulations serrées.

On distingue encore vaguement, chez la femelle, la limite des épisternums prothoraciques d'avec le prosternum; les épisternums sont un peu chagrinés et mats; le prosternum est plus luisant; il offre de fines granulations et quelques plis transversaux très superficiels. Chez le mâle, tout le dessous du prothorax est couvert d'une ponctuation sexuelle bien moins fine et moins serrée que celle du pronotum; les plis transversaux, peu nombreux et assez marqués, se transforment en vermiculations superficielles sur les épisternums.

Les épisternums métathoraciques sont, dans les deux sexes, finement pubescents et couverts d'une fine ponctuation très serrée, un peu granuleuse; le métasternum est glabre et couvert d'une ponctuation qui sur les côtés devient très serrée et un peu rugueuse, surtout chez le mâle.

L'abdomen, luisant, est finement ponctué et chagriné. Le dernier arceau est arrondi en arrière chez la femelle, un peu sinué chez le mâle.

L'écusson a la forme d'une ogive; il est finement granuleux.

Les élytres, tronquées à l'extrémité, sont finement rugueuses.

Les fémurs et les tibias, inermes, offrent une fine ponctuation très serrée, un peu granuleuse et mêlée de quelques gros points épars; il n'y a de pilosité qu'au côté interne des tibias.

C'est évidemment la plus perfectionnée des espèces de *Macrodontia*.

Tableau résumant la généalogie des *Macrodonia*.

- A. Côtés du prothorax courbés en dehors, le bord antérieur avancé de chaque côté de la tête en un lobe terminé par une petite épine; espaces luisants du pronotum du mâle séparés; fémurs et tibias antérieurs du mâle brièvement épineux.
- Mandibules mates, offrant un léger tubercule extérieurement près de l'extrémité, leur carène supérieure mousse; antennes à 1^{er} article court, le 3^e plus long que le 4^e; crêtes céphaliques peu développées, la dépression frontale non rugueuse; angle basilaire du prothorax un peu épineux; écusson arrondi en arrière; élytres sans bandes obscures. — Intérieur du Brésil. — *M. flacipennis*.
- AA. Côtés du prothorax droits, le bord antérieur non avancé en lobe de chaque côté de la tête; espaces luisants du pronotum du mâle réunis; fémurs et tibias antérieurs du mâle inermes.
- B. Mandibules à carène supérieure mousse; antennes à 3^e article à peine visiblement plus long que le 4^e; pronotum n'offrant qu'une épine courte aux angles antérieurs, ses côtés très rugueux chez la femelle.
- Mandibules luisantes, sans dent externe; antennes à 1^{er} article court; crêtes céphaliques prononcées, la dépression frontale très rugueuse; angle basilaire du prothorax non épineux; écusson arrondi en arrière; élytres ornées de bandes longitudinales obscures; dessin luisant du pronotum élargi en arrière et très rugueux dans les deux sexes. — Colombie *M. Dejeani*.

BB. Mandibules à carène supérieure tranchante; antennes à 3^e article notablement plus long que le 4^e; prothorax offrant, au moins chez la femelle, une longue épine aux angles antérieurs, ses côtés peu ou point rugueux chez la femelle.

C. Mandibules luisantes, sans dent externe; antennes à 1^{er} article court; crêtes céphaliques peu développées, la dépression frontale assez rugueuse; angle basilaire du prothorax non épineux, l'angle antérieur offrant une longue épine chez la femelle seulement, comme l'angle latéral; écusson arrondi en arrière; élytres sans bandes obscures; dessin luisant du pronotum non élargi en arrière, presque lisse chez le mâle, grossièrement ponctué et rugueux chez la femelle, les côtés du pronotum étant un peu rugueux chez cette dernière.

— Colombie, Amazonie, Guyane
 CC. Mandibules mates, offrant une dent externe près de l'extrémité; antennes à 1^{er} article un peu allongé; crêtes céphaliques très prononcées, la dépression frontale peu rugueuse; angle basilaire du prothorax offrant une longue épine dans les deux sexes comme aussi l'angle antérieur et l'angle latéral; écusson ogival; élytres ornées de bandes longitudinales obscures; dessin du pronotum élargi en arrière, très rugueux seulement sur une bande longitudinale médiane, les côtés du pronotum étant mats et presque lisses chez la femelle. — Amazonie, Cayenne

M. crinita.

M. cervicornis.

Généalogie et répartition géographique des *Macrodontia*.

Pour comprendre la généalogie des *Macrodontia*, nous devons nous figurer une espèce primitive qui aurait eu le prothorax de *M. flavipennis* et les antennes de *M. Dejeani*. De cette forme ancestrale seraient dérivées deux espèces, *M. Dejeani* qui a conservé les antennes primitives, mais dont le prothorax a été modifié, et une espèce disparue dans laquelle le 3^e article des antennes s'est allongé. Celle-ci aurait fourni d'une part *M. flavipennis* à prothorax archaïque, d'autre part l'ancêtre commun des *M. crenata* et *cervicornis*.

L'habitat et les caractères de ces quatre espèces tendent à nous faire admettre que ce sont les régions les plus reculées du Brésil qui ont donné naissance au genre *Macrodontia* : du berceau originel encore habité vraisemblablement par *M. flavipennis* qui a conservé la plus grande somme de caractères archaïques, les *Macrodontia* auraient évolué vers la Colombie avec *M. Dejeani*, elles auraient descendu les affluents du fleuve des Amazones avec *M. crenata*, et auraient abouti à Cayenne avec l'espèce la plus élevée du genre, *M. cervicornis*.

Les *Macrodontia* nous offrent un phénomène d'évolution du dimorphisme sexuel bien singulier. Les antennes sont restées très primitives et peu différentes d'un sexe à l'autre même chez les espèces supérieures : par contre il y a une différence importante entre les mandibules et entre le prothorax du mâle et de la femelle. Mais il est à remarquer que chez *M. flavipennis*, l'espèce la plus inférieure, il y a un minimum de dimorphisme sexuel des mandibules et un maximum de dimorphisme sexuel du prothorax; c'est le contraire chez l'espèce la plus élevée en organisation, *M. cervicornis*, c'est-à-dire que dans ce genre le dimorphisme sexuel des mandibules s'est accentué dans l'évolution, au détriment du dimorphisme sexuel du prothorax, phénomène inverse de ce que nous montrent tous les autres Prionides, mais dont nous trouvons pendant dans l'évolution des Lucanides. Remarquons encore que les mandibules des *Macrodontia* sont allées en se compliquant des types inférieurs aux types supérieurs et que cette complication a fini, dans le type le plus élevé, par affecter le sexe femelle.

Genre **CHALCOPRIONUS** Bates.

Entom. Month. Mag., XI, 1875, p. 273.

Ce genre remarquable, et que je ne connais pas, a été considéré par H.-W. Bates comme appartenant aux Clénoscélides. Mais, d'après la description, *Chalcoprionus Badeni* n'a pas l'armature caractéristique des pattes des *Gtenoscelis* : les pattes seraient inermes chez la femelle, et chez le mâle les fémurs et les tibias antérieurs seuls seraient denticulés, c'est-à-dire que nous avons exactement le caractère offert par *Macrodontia flavipennis* et par *Ancistrotus uncinatus*.

De l'ensemble de l'excellente description de Bates, il ressort clairement pour moi que *Chalcoprionus* est extrêmement voisin de *Macrodontia* : c'est une forme supérieure issue des *Macrodontia* les plus primitifs; peut-être pourra-t-on en constituer un simple sous-genre.

La différence qui existe entre le prothorax des deux sexes est absolument de la même nature que chez *Macrodontia flavipennis*, et les particularités essentielles de ce dernier Prionide se retrouvent dans le prothorax de *Chalcoprionus*.

Chez le mâle, le prothorax est transversal, beaucoup plus large que les élytres; en avant il n'est pas profondément échancré pour recevoir la tête, et les angles antérieurs sont largement tronqués; de l'extrémité extérieure de cette troncature, il s'élargit assez rapidement et les côtés sont crénelés jusqu'à une épine très aiguë placée bien au delà du milieu, et à partir de laquelle il est assez brusquement rétréci jusqu'à l'angle basilaire. Le pronotum, couvert de ponctuation sexuelle, offre un dessin luisant et rugueux formé de deux bandes longitudinales médianes allant du bord antérieur au bord postérieur et dilatées chacune au milieu, et, de part et d'autre, d'une ligne oblique s'étendant de l'épine latérale vers le disque où elle se courbe brusquement vers la base.

Chez la femelle, le prothorax est aussi court que chez le mâle, mais il est beaucoup plus étroit que les élytres; les angles antérieurs se terminent par une courte épine, et l'épine latérale, longue, est située exactement au milieu des côtés. Le pronotum est uniformément rugueux, et il présente deux sillons longitudinaux irréguliers.

C'est presque exactement ce que l'on aurait en supposant un Insecte qui aurait conservé le pronotum de *Macrodontia flavipennis*, mais dont le prothorax se serait raccourci comme chez *M. Dejeani*.

Les pattes sont allongées et grêles, les élytres allongées, la tête dégagée, les mandibules allongées, presque droites, dentées exté-

rieurement vers l'extrémité, munies d'une dent interne près de la base, caractères des *Macrodonia*.

Il n'y a qu'une différence essentielle qui sépare *Chalcoprionus* de ce dernier genre : la structure des antennes et des yeux.

Les antennes sont de moitié plus longues que le corps chez le mâle, seulement un peu plus courtes que le corps chez la femelle. Elles sont filiformes, comme chez *Ancistrotus uncinatus*, avec le 1^{er} article allongé, peu à peu renflé, le 3^e plus long que les suivants, toujours comme chez *A. uncinatus*.

Chez le mâle, elles sont « *tuberculatae* » et les deux derniers articles seuls sont striés en dessous.

Bates dit que les yeux sont échancrés et « *sub-grosse granulati* ». Il est probable que les yeux ont conservé, comme ceux du *Ctenoscelis simplicicollis*, la forme primitive des yeux des Titanines ; quant à la faiblesse de leur granulation, elle est en rapport avec la livrée plus ou moins métallique du *Chalcoprionus Badeni*, livrée métallique dont il y a un soupçon dans le noir des élytres de *Macrodonia Dejeani*.

1. *Chalcoprionus Badeni* Bates.

Chalcoprionus Badeni Bates, Entom. Month. Mag., XI, 1875, p. 273.

Wallis a capturé un couple de cet Insecte sur le versant de la Cordillère centrale de Colombie d'où descend la rivière Cauca. Le mâle, de la collection Baden, a passé dans celle de M. Neervoort van de Poll ; la femelle, de la collection Bates, a passé dans celle de M. René Oberthür.

La longueur du mâle est de 1 pouce 9 lignes, celle de la femelle de 1 pouce 11 lignes ; la teinte est d'un noir cuivreux, les élytres étant plus brillantes chez la femelle.

La tête et les mandibules offrent une grosse ponctuation rugueuse ; les élytres sont finement et très densément rugueuses avec de gros points à la base et trois côtes peu marquées sur chacune d'elles.

Les tarses antérieurs du mâle sont longuement ciliés sur les côtés.

Genre **ANCISTROTUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 135.

Lacordaire (Gen., VIII, 1869, p. 81) a réuni ce genre au genre *Acanthinodera* en un groupe des Ancistrotides qu'il considérait avec raison comme très naturel et éminemment caractérisé par

l'armature particulière du prothorax. Sans s'expliquer sur les affinités de ces Insectes, il les a intercalés entre ses Titanides et ses Aulacocérides, mais dans une note à la page 163 de son ouvrage, il se demande s'ils ne seraient pas mieux à leur place près des Tragosomides.

Bien que H.-W. Bates (Trans. Ent. Soc., 1869, p. 42, note) ait émis l'avis que son *Acanthinodera bilunata* (qui est le ♂ de l'*Ancistrotus Servillei* Blanch.) plaiderait en faveur du rapprochement suggéré par Lacordaire, je pense que les ressemblances des Ancistrotides avec les Tragosomides sont purement de convergence : elles consistent d'ailleurs en un rapprochement des yeux et en une conformation spéciale des pattes, mais cette conformation des pattes est précisément aussi celle des *Macrodontia*.

Si nous considérons d'abord uniquement l'*Ancistrotus uncinatus* Klug nous voyons que ce Prionide est tellement voisin de *Macrodontia* qu'il suffirait de découvrir une espèce inférieure à *M. flavipennis* pour combler l'hiatus entre les deux types et par conséquent pour permettre leur réunion en une coupe unique.

En effet, dans *Ancistrotus*, la suture entre le prosternum et l'épisternum prothoracique est encore parfaitement indiquée, tandis qu'elle est déjà en grande partie effacée chez *M. flavipennis*. C'est le seul caractère distinctif essentiel, tous les autres ne constituant qu'une évolution de la structure de *Macrodontia*, évolution telle qu'on l'observe dans d'autres genres.

Les mandibules sont devenues courtes, et elles ont totalement perdu le dimorphisme sexuel. En revanche, les antennes se sont allongées dans les deux sexes, mais surtout chez le mâle, et les proportions du 1^{er} et du 3^e articles ont été modifiées.

Le labre est raccourci; il n'est plus triangulaire, mais arqué en avant.

Les yeux et les tubercules antennifères sont rapprochés en dessus.

Le dimorphisme sexuel du prothorax a disparu; le bord antérieur n'est pas avancé en lobe de chaque côté de la tête; l'angle antérieur est épineux, comme dans les *Macrodontia* supérieurs, et l'angle latéral, armé d'une forte épine recourbée en arrière, en forme d'hameçon, est ramené en avant; on distingue très bien au bord antérieur de la base de l'hameçon les crénelures qui représentent celles qui ornent les côtés du prothorax des *Macrodontia* entre l'angle antérieur et l'angle latéral; en arrière de l'épine latérale, le rebord du prothorax ne se distingue plus; l'angle postérieur est anguleux, comme chez les *Macrodontia*.

Tous les tibias, dans les deux sexes, offrent au côté interne, qui est un peu aplati, deux rangées de petites épines, les épines de la rangée postérieure étant plus fortes que celles de la rangée anté-

rière : c'est tout à fait la même disposition qu'aux tibias antérieurs du mâle de *M. flavipennis*. Comme chez ce dernier aussi, les tibias et les fémurs antérieurs du mâle sont allongés et les fémurs antérieurs du mâle sont scabres.

Ancistrotus uncinatus a, comme *Macrodonia*, les tubercules antennifères dressés, les yeux plus ou moins globuleux, les élytres à épipleures étalées, rugueuses sous l'épaule, les pattes longues et grêles avec les fémurs linéaires, tous aplatis en dessous, les tarsi larges, les antérieurs l'étant plus que les intermédiaires, et ceux-ci que les postérieurs, cela dans les deux sexes; les épisternums métathoraciques sont les mêmes.

Il est pour moi évident que les deux genres proviennent d'un même ancêtre.

La presque totalité des caractères de l'*Ancistrotus uncinatus* se retrouvent chez l'*Acanthinodera Cumingi* : les différences très apparentes qui séparent ces deux types ne sont que le résultat d'une évolution cœnogénétique dont je parlerai plus loin, mais le fond de l'organisation est tellement concordant que pour maintenir cette unité systématique dans la classification je n'en constituerai qu'un seul genre. Je partagerai celui-ci en deux sous-genres : *Ancistrotus* et *Acanthinodera*, réunissant à ce dernier le genre *Acalodegma* de Thomson.

Sous-genre **Ancistrotus** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 135.

La saillie intercoxale de l'abdomen est restée triangulaire chez la femelle, comme chez le mâle, l'Insecte n'étant pas adapté à des mœurs souterraines.

Les antennes sont longues et grêles; chez la femelle, elles dépassent le dernier tiers des élytres; chez le mâle, elles dépassent l'extrémité du corps de leurs trois derniers articles au moins; le 1^{er} article est très allongé, il dépasse notablement le niveau du bord postérieur de l'œil, même chez la femelle; il est grêle et plus ou moins conique; le 3^e est égal au 1^{er} chez la femelle, il est une demi-fois plus long chez le mâle; dans les deux sexes il vaut à peu près une et demi fois le 4^e. Les articles sont arrondis au sommet et cylindriques; le système porifère est semblable à celui des *Macrodonia* : il est réticulé et ne couvre entièrement que les trois derniers articles.

Les yeux sont de forme plus ou moins globuleuse et ils sont peu rapprochés.

La compression des tibias est faible et leur armature est forte dans les deux sexes; les tarsi sont normaux, non rétrécis, à lobes du 3^e article larges et arrondis.

L'hameçon du prothorax, régulièrement courbé et pointu, est contigu à l'épine de l'angle antérieur qui est bien développée, simple et dirigée obliquement en avant, et il semble faire corps avec cette dernière; l'angle postérieur du prothorax est marqué.

Dans les deux sexes, le métasternum, l'écusson, tout le prothorax et la tête sont velus, la villosité ne cachant pas cependant le fond des téguments.

Les élytres sont, comme l'abdomen, glabres et dentées à l'angle sutural dans les deux sexes.

1. *Ancistrotus uncinatus* Klug.

Prionus uncinatus Klug, Nov. Act. Acad. Leop., XII, 2, 1825, p. 151.

Ancistrotus hamaticollis Serv., Ann. Fr., 1832, p. 137.

Ancistrotus aduncus Buquet, Ann. Fr., 1853, p. 41, t. 1, fig. 1.

Du Brésil et du Venezuela.

Je considère qu'il n'y a qu'une seule espèce : Buquet a séparé sous le nom d'*Ancistrotus aduncus* les grands individus qui ont les élytres jaunâtres, les rugosités de la base des élytres, du pronotum et de la tête moins fortes, mais ce n'est probablement là pas même une variété, car des transitions existent entre les deux formes.

La longueur est de 40 à 65 millimètres, la teinte d'un brun rougéâtre ou noirâtre avec les élytres plus ou moins brunes ou plus ou moins jaunâtres.

Tout le thorax, la tête et l'écusson sont couverts d'une forte pilosité d'un gris jaunâtre.

Le 1^{er} article des antennes n'est pas anguleux au sommet; il est couvert de gros points serrés; le 3^e et les suivants offrent une fine ponctuation très dense mêlée de gros points épars.

Les mandibules, grossièrement ponctuées et poilues, un peu courbées à la base, puis droites, et enfin courbées presque à angle droit jusqu'à l'extrémité qui est très aiguë, sont concaves en dessus et en dessous, la limite de chacune des concavités étant marquée extérieurement par une carène; la carène supérieure est mousse, l'inférieure un peu tranchante, et elle se termine vers l'extrémité par un tubercule qui simule plus ou moins une dent externe. Entre les deux carènes, extérieurement, la mandibule est convexe. Au côté interne, il n'y a qu'une dent, la dent de la mandibule gauche étant située un peu au delà du milieu, la dent de la mandibule droite près de la base.

L'épistome est triangulaire : en avant il est échancré et il présente un fort escarpement vertical; les tubercules antennifères sont aigus; les plis juxtaoculaires sont à peine saillants et ils ne se prolongent pas sur le vertex; le front est sillonné, et il est déprimé

depuis l'épistome jusqu'au niveau du milieu des yeux. Tout le dessus de la tête est très rugueux.

Le sous-menton, concave, est rugueux; il n'est pas limité extérieurement par un repli, et les processus jugulaires sont très saillants et très aigus.

Les lobes de la languette sont un peu allongés et arrondis.

Le prothorax, plus de deux fois aussi large que long, a le bord antérieur en accolade; ses côtés convergent un peu d'avant en arrière; le pronotum est entièrement rugueux, comme les épisternums prothoraciques; le prosternum offre des rugosités disposées plus ou moins transversalement et un peu différentes de celles des épisternums prothoraciques.

Le métasternum est couvert d'une ponctuation serrée assez forte, sauf au milieu.

L'abdomen, un peu mat, est assez densément et assez finement ponctué; l'espace triangulaire mat des côtés des arceaux est vaguement un peu granuleux; le dernier arceau est sinué à l'extrémité chez le mâle, tronqué chez la femelle.

L'écusson est arrondi en arrière, un peu rugueux.

Les élytres sont arrondies en arrière; elles sont entièrement couvertes de petites granulations serrées qui se changent en rugosités à la base, près de l'écusson et sur l'épaule.

Les fémurs offrent une très fine ponctuation, parfois invisible, mêlée de points plus gros; chez le mâle, les fémurs antérieurs sont rugueux et couverts d'aspérités.

Les tibias offrent une fine ponctuation mêlée de points plus gros, et les tibias antérieurs du mâle sont légèrement rugueux.

Sous-genre **Acanthinodera** Hope.

Trans. Zoolog. Soc., I, 1833, p. 106.

Amallofodes Lequien, in Guér. Mén., Mag. de Zoolog., 1833, Cl. IX, t. 74.

Malloderes Dupont, in Guér. Mén., Mag. de Zool., 1835, Cl. IX, t. 125.

Acalodegma Thomson, Revue et Mag. de Zoolog., 1877, p. 261.

La femelle, plus ou moins différente d'aspect du mâle, est adaptée à des mœurs souterraines et elle est allée plus loin que l'autre sexe dans l'évolution : sa saillie intercoxale de l'abdomen est très élargie, arrondie en avant, les hanches postérieures étant écartées; ses ailes inférieures sont avortées.

Les antennes sont épaissies dans les deux sexes, et j'estime que cet épaississement est dû à un raccourcissement; elles sont en effet par compensation notablement moins longues que chez l'*Ancistrotus uncinatus*.

Les tarsi sont allongés et étroits.

Le corps de la femelle est complètement glabre; chez le mâle, outre le métasternum, l'écnusson, le prothorax et la tête, l'abdomen est velu.

Les élytres sont arrondies et dépourvues d'épine à l'angle sutural chez la femelle.

Les deux sexes des deux espèces de ce sous-genre ont été placés par divers auteurs dans des genres distincts.

2. *Ancistrotus Servillei* Blanchard.

- Ancistrotus Servillei* Blanch., in Gay, Hist. Chile, Zool., V. 1851, p. 452, t. 27, fig. 3 (♀). — Fairm. et Germ., Ann. Fr., 1859, p. 481.
Apterocaulus marginipennis Fairm., Ann. Fr., 1861, p. 270 (♀).
Micropsalis Servillei Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 41, not. 2 (♀).
Acanthinodera bilamata Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 13, not. (♂).
Acalodegma Servillei Thoms., Revue et Mag. Zool., 1877, p. 262. — Germ., Anales Univ. Chile, 1897, p. 425, t. I, fig. 1 a-d.

Cette espèce habite la Cordillère du Chili. Thomson s'est trompé en s'imaginant que les exemplaires envoyés par Steinheil provenaient de Colombie : ils étaient de Mendoza, ainsi que l'indique correctement H.-W. Bates. L'erreur de Thomson jointe aux bizarreries de la description de cet auteur ont fait supposer à M. P. Germain que l'*Acalodegma Servillei* de Thomson n'était pas l'*Ancistrotus Servillei* de Blanchard, mais cette hypothèse doit être écartée.

Avant la découverte du mâle, la femelle avait été rapprochée du *Micropsalis heterogama* Burm. par M. Fairmaire et par Lacordaire; la forme de la languette et des palpes, la nature de la granulation des yeux, la structure des pattes montrent que l'on a affaire à deux types très distincts.

L'*Ancistrotus Servillei*, tout en étant un véritable *Acanthinodera*, établit en quelque sorte la transition entre l'*Ancistrotus uncinatus* et l'*Ancistrotus Cumingi*.

La longueur est de 27 à 39 millimètres, la teinte d'un brun plus ou moins obscur avec les pattes et parfois les élytres plus claires.

Les antennes ne dépassent que de peu la moitié des élytres chez la femelle; elles dépassent l'extrémité du corps d'un peu plus du dernier article seulement chez le mâle; le 1^{er} article ne dépasse qu'assez peu le bord postérieur de l'œil; il est robuste et faiblement conique; le 3^e est à peine plus long que le 4^{er} chez la femelle, il est une fois et demie plus long chez le mâle; il est plus long, mais pas de beaucoup, que le 4^e dans les deux sexes. Les articles sont un peu comprimés, anguleux au sommet interne; le système porifère n'est pas réticulé ni strié, tous les articles, à partir du 3^e, étant finement poreux et mats chez le mâle, avec quelques points épars.

Les yeux sont plus transversaux que chez l'*A. uncinatus*, mais ils ne sont pas plus rapprochés.

L'hameçon du prothorax est bien séparé de l'épine de l'angle antérieur; il est moins courbé que chez l'*A. uncinatus* et il est un peu coupé obliquement en avant, de même que l'épine de l'angle antérieur; celle-ci a la forme d'un petit lobe dont la pointe est dirigée obliquement en arrière; l'angle postérieur du prothorax est marqué.

La villosité de la tête et du pronotum ne cache pas le fond rugueux des téguments chez le mâle.

Les élytres sont frangées de poils peu serrés chez le mâle; elles sont obsolètement rugueuses, un peu granuleuses en avant, un peu âpres sous l'épaule; les quatre lignes élevées sont assez saillantes, l'épine suturale du mâle très nette et fine. Leur forme, chez le mâle, est tout à fait comparable à celle des élytres de l'*A. uncinatus*, mais chez la femelle elles sont plus amples.

Les tibias sont très comprimés et ils sont quasi dépourvus d'armature, les épines internes étant représentées par des denticules très faibles; les tarses sont allongés et très étroits, les lobes du 3^e article étant petits, étroits, ces lobes aux tarses postérieurs étant anguleux au bout dans les deux sexes.

Les pattes offrent une ponctuation qui est un peu râpeuse et d'où sort une pilosité peu dense chez le mâle.

Pour tous les autres caractères, l'Insecte est semblable à l'*A. uncinatus*.

3. *Ancistrotus Cumingi* Hope.

Acanthinodera Cumingi Hope, Trans. Zool. Soc., I, 1833, p. 105, t. 14, fig. 7 (♀).
Amallopholes scabrosus Lequien, Mag. Zool., 1833, Cl. IX, t. 74 (♀). — Blanch., in
Gay, Hist. Chile. Zool., V, 1851, p. 450, t. 27, fig. 1.

Prionus Mercurius Erichs., Nov. Act. Acad. Leop., XVI, 1834, p. 266, t. 39,
fig. 5 (♀).

Mallothes microcephalus Dup., Mag. Zool., 1835, Cl. IX, t. 125 (♂). — Blanch.,
in Gay, Hist. Chile. Zool., V, 1851, p. 450, t. 27, fig. 2. — Fairm. et Germ.,
Ann. Fr., 1859, p. 483.

Il habite le versant occidental des Andes chiliennes; le mâle, au dire de MM. Fairmaire et Germain, se tient le jour accroché comme un hanneton dans le feuillage des arbres; il se met en mouvement au crépuscule et vole avec facilité. La femelle vit sur les troncs d'arbres, marche le jour et ne vole pas.

Les deux sexes sont encore plus différents que chez l'espèce précédente, la femelle étant bien plus grande (55 mill.), noirâtre et glabre, alors que le mâle (35 mill.), d'un brun pâle avec les antennes obscures, a le corps entier recouvert d'une longue pubescence serrée

qui voile le fond des téguments; de plus, les élytres du mâle sont poilues, ainsi que les pattes.

Tout en offrant les mêmes caractères essentiels que l'*A. Servillei*, l'espèce présente en diffère assez bien : le corps est moins large, les élytres moins amples; les tubercules antennifères sont émoussés; les mandibules sont plus allongées; les yeux sont plus transversaux et plus rapprochés en dessus chez la femelle; chez le mâle, les yeux sont au contraire très renflés et fort rapprochés tant en dessus qu'en dessous; les antennes sont encore plus courtes : elles n'atteignent que le tiers postérieur des élytres chez le mâle, leur tiers antérieur chez la femelle; le 1^{er} article, conique, dépasse assez le bord postérieur de l'œil chez la femelle, mais très peu chez le mâle; le 3^e article est égal au 1^{er} et à peine plus long que le 4^e chez le mâle; il est notablement plus court que le 1^{er} et plus long que le 4^e chez la femelle; les articles à partir du 3^e sont un peu imbriqués, ce caractère étant surtout prononcé chez le mâle; le système porifère offre de fines carènes serrées qui couvrent entièrement tous les articles à partir du 4^e et la moitié terminale du 3^e chez le mâle; l'hameçon du prothorax, plus développé chez la femelle, est confondu avec l'épine de l'angle antérieur, de sorte qu'il semble n'y avoir, de chaque côté du prothorax, qu'un crochet unique recourbé en arrière; ce crochet montre cependant en avant quelques denticules, dont le 1^{er}, plus développé, représente l'épine de l'angle antérieur; l'angle postérieur du prothorax est effacé; chez le mâle, la tête et le pronotum sont très rugueux et les élytres finement rugueuses, sauf à la base; chez la femelle, au contraire, la tête et le pronotum, de même que le dessus du corps, sont presque lisses et les élytres sont couvertes de rugosités très prononcées; le pronotum de la femelle offre en outre deux fortes excavations transversales; les pattes du mâle sont couvertes d'une ponctuation râpeuse serrée et les épines internes des tibias sont peu développées; chez la femelle, les pattes ont la sculpture de celles de l'*A. uncinatus* et les épines internes des tibias sont fortes; les tarsi du mâle sont à peu près conformés comme ceux de l'*A. Servillei*, le 1^{er} article étant aussi long que le dernier, les trois premiers articles étant parfaitement spongieux en dessous, mais ces tarsi sont moins étroits, les lobes du 3^e article étant moins réduits et arrondis à toutes les pattes; chez la femelle, les tarsi sont des plus remarquables : ils sont les mêmes à toutes les pattes, étant complètement glabres et convexes en dessous, les trois premiers articles ayant les angles épineux et étant plus courts, pris ensemble, que le dernier; les lobes du 3^e article sont réduits à des épines, et de ce fait le 3^e article est semblable aux articles précédents.

Tableau résumant la généalogie des *Ancistrotus*.

A. Antennes longues et grêles; abdomen glabre chez le mâle, à saillie intercoxale triangulaire dans les deux sexes; tarsi larges et courts, à lobes du 3^e article larges et arrondis; femelle pubescente comme le mâle.

Sous-genre *Ancistrotus*.

Hameçon des côtés du prothorax réuni à l'angle antérieur qui est développé en une épine dirigée en avant; angle postérieur marqué. — Brésil A. *uncinatus*.

AA. Antennes raccourcies et épaissies; abdomen velu chez le mâle, la saillie intercoxale élargie chez la femelle; tarsi longs et étroits, à lobes du 3^e article réduits; femelle glabre.

Sous-genre *Acanthiodora*.

Hameçon des côtés du prothorax séparé de l'angle antérieur qui est développé en une épine dirigée latéralement; angle postérieur marqué; mâle à élytres glabres; tarsi très étroits, semblables dans les deux sexes. — Est du Chili A. *Servillei*.

Hameçon des côtés du prothorax réuni à l'angle antérieur qui est presque nul; angle postérieur effacé; mâle à élytres pubescentes; tarsi médiocrement étroits chez le mâle, très particuliers chez la femelle. — Ouest du Chili. A. *Cumingi*.

Généalogie et répartition géographique des *Ancistrotus*.

Nous ne connaissons pas d'une façon précise l'habitat de l'*A. uncinatus* qui semble avoir été rencontré aussi bien à Rio-de-Janeiro qu'au Venezuela. L'espèce s'étend probablement jusqu'aux régions reculées du Brésil, berceau des *Macrodonia*, d'où le genre *Ancistrotus* semble s'être avancé vers le Sud le long des Cordilières, sous la forme du sous-genre *Acanthinodera*. Celui-ci s'est scindé en deux espèces qui paraissent se partager le territoire du Chili, le rare *A. Servillei* étant plutôt oriental et habitant les hauteurs, l'*A. Cumingi*, bien plus commun dans les collections, et en même temps l'*Ancistrotus* le plus perfectionné, se rencontrant un peu partout dans la région occidentale moins élevée du pays.

Tableau résumant la généalogie des *Titaniens*.

A. Antennes du mâle plus épaisses que celles de la femelle.

Titaniens.

- a.* Côtés du prothorax simplement crénelés. *Ctenoscelis*.
aa. Côtés du prothorax offrant trois fortes dents ou épines *Titanus*.
 AA. Antennes de même épaisseur dans les deux sexes.

Ancistrotiens.

- b.* Angle latéral du prothorax situé après le milieu et non courbé en crochet.
c. Mandibules allongées, plus développées chez le mâle que chez la femelle; antennes courtes *Macrodonia*.
cc. Mandibules courtes et semblables dans les deux sexes; antennes longues *Chalcooprionus*.
bb. Angle latéral du prothorax situé en avant du milieu et courbé en crochet *Ancistrotus*.

Généalogie et répartition géographique des Titanines.

De l'analyse qui précède, il résulte que nous avons à examiner les rapports de quatre Insectes seulement, *Ctenoscelis simplicicollis*, *Titanus giganteus*, *Macrodonia flavipennis* et *Ancistrotus uncinatus*.

Il n'est guère nécessaire d'insister sur la légitimité du groupement en une même tribu de *Ctenoscelis* et de *Titanus* : j'ai déjà à maintes reprises signalé l'impossibilité d'admettre avec Lacordaire une incompatibilité entre un prothorax à rebord crénelé et un prothorax à rebord denté ou épineux, ce dernier dérivant du premier. *Ctenoscelis* par son prothorax est évidemment primitif par rapport à *Titanus*.

Je crois avoir également suffisamment démontré qu'*Ancistrotus* peut être dérivé de l'ancêtre direct de *Macrodonia*, *Ancistrotus* étant allé plus loin que *Macrodonia* dans l'évolution.

Le problème se pose donc de savoir si *Ctenoscelis simplicicollis* et *Macrodonia flavipennis* sont étroitement apparentés, si par conséquent la réunion des Titaniens et des Ancistrotiens en un même groupe est légitime.

Il est certain tout d'abord qu'aucun *Ctenoscelis* ne peut avoir donné naissance à *Macrodonia flavipennis* ni vice-versa. Le prothorax de *Ctenoscelis simplicicollis* est notamment primitif par rapport à celui de *Macrodonia flavipennis*, mais les antennes de ce dernier sont plus archaïques que celles de n'importe quel *Ctenoscelis*.

Outre le *facies*, la forme globuleuse des yeux, l'aplatissement des élytres, nous remarquons entre certains Titaniens et certains Ancistrotiens des ressemblances très suggestives. Notons d'abord cette double rangée d'épines qui existe sous les tibias de tous les Titaniens, double rangée qui manque chez *Macrodonia*, mais qui se retrouve chez *Ancistrotus*. Lorsque les pattes sont épineuses dans d'autres groupes de Prionides, elles le sont d'une tout autre façon : c'est le cas pour *Xixuthrus*, pour *Mecosarthron* et pour *Jalyssus* que Lacordaire a, à tort selon moi, laissés avec les *Ctenoscelis*. Comparons maintenant les mandibules de *Macrodonia flavipennis* avec celles des Titaniens, lesquelles ne diffèrent pas d'un type à l'autre : c'est exactement la même forme, sauf que chez *Macrodonia* il y a un allongement, allongement qui doit être œnogénétique puisqu'il existe aussi chez la femelle; nous retrouvons de part et d'autre la même armature interne, sauf que *Macrodonia* possède en plus des denticules.

Rappelons nous les mandibules des *Stenodontes* proprement dits différant de celles des *Mallodon* par leur allongement particulier et

aussi par la présence de denticules internes : c'est le cas des *Macrodonia* vis-à-vis des Titaniens et d'*Ancistrotus*.

Ces considérations nous forcent d'admettre que Titaniens et Ancistrotiens doivent être réunis.

Malheureusement *Macrodonia flavipennis* et *Ctenoscelis simplicicollis* offrent un tel chevauchement de caractères qu'il est difficile de déterminer lequel de ces deux Insectes est relativement le plus primitif et doit être placé en tête dans le système. L'ancêtre commun de l'un et de l'autre devait ressembler à un *Ctenoscelis simplicicollis* qui aurait eu les antennes d'un *Macrodonia* et un dimorphisme sexuel des mandibules très marqué, sans cependant que ses mandibules fussent identiques à celles de *Macrodonia flavipennis*.

Cet ancêtre des Titanines était un frère de *Stenodontes Downesi*, d'*Hystatus javanus*, d'*Omotogus Lacordairei*. Peut-être a-t-il laissé quelque descendant archaïque encore à découvrir.

La comparaison de l'habitat des quatre coryphées du groupe des Titanines, ainsi que l'analyse de leurs rapports généalogiques nous mènent à penser que c'est dans la région la plus inaccessible du Brésil, près de la Bolivie, que les Titanines ont subi leur épanouissement. Leur ancêtre commun y fut amené sans doute jadis de la Malaisie. Qui sait si la Nouvelle-Guinée ne renferme pas encore actuellement un Prionide inconnu qui pourrait éclairer le problème de leur origine?

